

André Breton abjure le surréalisme parce qu'un ingénieur des téléphones de l'île Maurice compare la couleur à un chausse-pied et l'amour à un lion

Un ingénieur des téléphones de l'île Maurice est en train de révolutionner la chapelle surréaliste. Malcolm de Chazal, citoyen britannique mais français de langue, de race et de culture, vient de réussir une conversion sensationnelle. Au cours d'une conférence au bar-librairie "L'Arc-en-ciel", rue de Sèvres, André Breton, le pape du surréalisme, vient de condamner l'écriture automatique, les assemblages de mots et de phrases sans rapports les unes avec les autres sur lesquels, depuis vingt-cinq ans, reposait la littérature surréaliste.

Or, c'est Malcolm de Chazal, auteur d'un recueil de pensées, *Sens-Plastique*, qui est responsable de cette conversion. Les conséquences du message de l'ingénieur des téléphones de l'île Maurice peuvent déterminer une nouvelle orientation de la poésie et de la littérature françaises pendant le restant du siècle.

Trois cents élus de choix

Il ne semble pas que Malcolm de Chazal ait voulu cela. Pourtant, avec un rare sens de la publicité, il a tout fait pour que son livre tombe sous les yeux des hommes qui comptent.

Sens-Plastique, édité par la librairie Esclapon, à Port-Louis (île Maurice), ne fut tiré d'abord qu'à trois cents exemplaires. Ceux-ci ne furent pas mis en vente, mais judicieusement distribués aux écrivains les plus soucieux de nouveauté, et les plus capables de lancer un débutant : Jean Paulhan, ex-maître de la *N. R. F.*, Aragon, André Patry, rédacteur-en-chef de *Paris*, Eluard, Breton, Gide... ce qui fit que tous ces grands hommes, lorsqu'ils se rencontrèrent, dirent :

— Je viens de lire un livre surprenant, d'un écrivain de l'île Maurice...

La réputation de Malcolm de Chazal fit boule de neige. Dans les chapelles littéraires et dans les caves — qui se disent, elles aussi, littéraires — de Saint Germain-des-Prés, on

ne parle plus que de ce monsieur qui, pendant vingt ans, s'est surtout consacré à la culture de la canne à sucre et à la pose de lignes téléphoniques, n'écrivant que pendant ses loisirs.

Gallimard a racheté au libraire Esclapon — un nom qui semble sortir d'un roman d'Anatole France — les droits de *Sens-Plastique* et vient de rééditer l'ouvrage.

Un génie soucieux des termites

Mais que dit Malcolm de Chazal ? Bien des choses. Certaines confuses, d'autres banales, quelques-unes surprenantes. Ce sont celles-ci qui comptent (bien entendu).

Ceci, par exemple :

— "La volupté fait de la moëlle épinière un seul doigt, comme pour toucher et caresser le cerveau du dedans."

Ou encore :

— "Dans l'obscurité, l'animal tâte du dos, comme une main qui cherche dans le noir."

En quelques phrases brèves et agencées comme un mécanisme d'horlogerie, Malcolm de Chazal décortique les sentiments et les situations et leur donne l'éclat et la surprise du jamais vu.

Il n'hésite pas à employer des formules audacieuses, comparant l'œil au poisson, l'amour au lion et la couleur au chausse-pied.

"La couleur, dit-il, est le chausse-pied de l'œil entre les formes des choses. Nature grise et délavée des paysages d'hiver ; l'œil, pris de biais entre les formes des choses, ne touche plus la semelle de l'espace."

Il n'en faut pas plus pour que Breton se convertisse et abandonne le surréalisme et que Jean Paulhan crie au génie. Georges Duhamel se dérange pour aller visiter Malcolm de Chazal à l'île Maurice : et il le trouve très occupé par les méfaits des termites, qui mangent les câbles téléphoniques.

(France-Soir, 27 juin 1948)

Le Corneille, Le Maurice, Advauco 13/07/48